

éprouvoit sur le malheur général de cette défaite.

Quelque favorable opinion que le général eût conçue de notre dernier campement, après cette attaque, il pensa que nos flancs pouvoient être enfoncés, et qu'il seroit impossible de faire une retraite honorable. Il craignoit que la seule ressource de notre armée ne fût de fuir honteusement, vu la nature de nos retranchemens, trop foibles pour résister au choc du canon. Avant de les quitter, nous apprîmes que les ennemis faisoient avancer leur artillerie, sans doute dans le dessein de nous attaquer à la pointe du jour; ainsi, vu tous ces désavantages réels, nous reçûmes ordre de quitter notre poste pendant la nuit, et de nous camper sur des hauteurs au dessus de l'hôpital: par ce mouvement, toute notre armée fut rassemblée sur les hauteurs et dans la plaine, comme vous pouvez le voir d'après l'esquisse que je vous envoie.

Notre dernier mouvement, qui se fit sans aucune perte, fit prendre aux ennemis de nouvelles dispositions; et le 8 octobre, après avoir écarté les bagages et toutes les choses qui embarrassent une armée, nous